

## REVUE ÉTRANGÈRE.

## FRANCE.

La Commission d'enquête chargée de s'enquérir des capitulations des généraux français, durant la dernière guerre, poursuit ses travaux avec vigueur. Le maréchal Bazaine, qui a déjà été entendu, vient d'envoyer un rapport détaillé du siège de Metz qui renferme les ordres que lui a donnés Napoléon durant l'investissement de cette place.

On dit que la Commission portera un jugement sévère sur ceux qui sont responsables de la capitulation de cette forteresse.

Le conseil général de la Seine a voté en faveur de l'établissement d'un système d'instruction gratuite et obligatoire, mais il a rejeté la proposition de mettre les écoles communales exclusivement entre les mains des laïques.

Henri Rochefort a été transféré dans le fort Bayard.

Dans le conseil général de l'Eure, le ministre Poyet-Quertier a déclaré que le président Thiers, s'était d'abord opposé à rendre le service militaire obligatoire, mais qu'il commençait à céder devant la nécessité de mettre l'armée sur un pied d'efficacité digne de la France.

Le ministre de la guerre en France, vient de prohiber la circulation des journaux, dans les casernes et les camps.

Le câble transatlantique apporte la nouvelle de la nomination de M. le baron Gaudrèze-Boilleau, ancien consul-général, à New-York, au poste de ministre de France à Washington.

## AUTRICHE.

Le comte de Beust, chancelier de l'Autriche, a remis sa démission entre les mains de l'empereur pour raison de santé.

La *Presse* de Vienne, organe de l'opposition, insinue que le premier ministre avait reçu de François-Joseph, l'intimation que sa démission serait acceptée.

On dit que le comte Andrássy, chef du parti catholique, va prendre le portefeuille des affaires étrangères.

Cela signifie que la politique de l'Autriche va subir une réaction en faveur du catholicisme.

## ITALIE.

Victor-Emmanuel s'est enfin décidé à se fixer à Rome d'une manière permanente. On annonce qu'on prépare dans le Quirinal, des appartements d'Etat dans ce dessein et qu'il viendra bientôt les occuper.

Cet événement ne peut manquer d'avoir de graves conséquences. Le gouvernement italien poursuit son œuvre de persécution contre les communautés religieuses.

## ÉTATS-UNIS.

Les élections qui viennent d'avoir lieu dans l'Etat de New-York ont été favorables aux honnêtes gens qui avaient entrepris de renverser le règne des voleurs. Tweed a été élu sénateur, il est vrai, malgré tous leurs efforts, grâce à la dégradation de la division où il se présentait, mais sa majorité est beaucoup moins considérable que celle qu'il avait obtenue jusqu'à présent et ses associés, la clique de Tammany, comme on les appelle, ont été battus. On croit, d'ailleurs, que l'honnête sénateur va reculer devant l'indignation publique, et qu'il se propose de résigner. Le parti républicain a profité de la réaction qui s'est opérée contre le parti démocrate, et on croit qu'il aura maintenant la majorité dans les deux chambres de l'Etat de New-York. Mais les journaux américains disent que c'est le parti des honnêtes gens qui a triomphé, car l'organisation de Tammany qui a été vaincue était composée d'hommes appartenant aux deux partis.

Peter Sweeney, commissaire des travaux publics a résigné.

Tous les jours, on découvre de nouvelles fraudes dans le trésor municipal de New-York. Thos. C. Fields est maintenant accusé de s'être approprié environ \$500,000 qu'il avait fait voter par la Législature, lorsqu'il en était membre, pour récompenser certaines compagnies de pompiers de leurs services. D'après la convention arrêtée entre lui et les intéressés, Field devait recevoir 50 par 100, pour faire adopter le bill; mais il a trouvé plus profitable d'empocher le tout. Un mandat d'arrestation a été lancé contre lui.

Les honnêtes gens jubilent aux Etats-Unis; ils disent que dans aucun autre pays on aurait pu se débarrasser aussi promptement d'une organisation si puissante.

Les élections ont été assez paisibles, grâce aux précautions qu'on avait prises. Mais il y a eu des coups de poing et même de couteau.

## L'ARTISTE JACQUES.

On le voyait errant et abandonné de tous. Il ne semblait vivre que pour lui quand toute son âme embrassait dans un même élan d'amour la nature toute entière; mais la nature prise au point de vue de ses beautés extérieures.

Il allait donc de par le monde, de cité en cité, de paysage en paysage, l'œil ouvert à tout ce que l'art avait produit de grand.

On le voyait en contemplation journalière devant les modèles de l'antiquité et devant les productions modernes.

Il ne faisait rien de ce que font les autres; il ne disait rien comme les autres; et avait chez lui une originalité qui n'empruntait rien de personne.

Le monde le voyait passer et les peuples se rengaient sur son passage; il évitait et il était évité. Un bien petit nombre d'êtres l'avaient compris et ceux-là ne se laissaient point de l'admirer et de l'aimer.

Mais le vulgaire, mais le profane se le montrait au doigt en se répétant dérisoirement à l'oreille: c'est l'artiste Jacques.

Et l'artiste en attendant ces chuchotements grossiers ne détournait pas la tête; il continuait sa longue et habituelle rêverie.

La jalousie des uns et la rudesse des autres avaient fini par blesser cette nature délicate. Jacques s'éloigna encore davantage du tumulte des affaires et du tumulte des hommes.

Il s'éloigna de sa patrie, parcourut les pays étrangers et fortifiant son talent par l'étude et la méditation du beau, il parvint à une hauteur de conception rare.

Trop insouciant de la gloire et de la renommée pour y chercher le secret du bonheur et le remède à l'éternel ennui qui le dévorait, il passait à travers le monde comme cette fumée qui disparaît dans l'air sans laisser des traces sérieuses de son passage.

Pour sa grande âme se révélait tout entière à sa pensée; elle lui disait d'entreprendre et d'exécuter.

Jacques dans ces occasions de troubles intérieurs se renfermait dans un cabinet de travail. Il saisissait un pinceau et il donnait la vie à la matière. Il aimait de son génie et de

sa flamme une toile insensible. C'étaient un paysage agreste, une ruine célèbre, une nuit d'orage, ou des champs désolés, c'était parfois une tête de femme adorable. C'était beau! c'était grand! c'était réel! Le talent y était, l'étude aussi, et le génie aussi. Alors l'artiste s'arrêtait, regardait, examinait, puis peu satisfait de son œuvre, il déchirait et jetait aux quatre vents du ciel ces esquisses inachevées. Il les trouvait indignes de l'idéal, sa main n'avait pas encore rendu sa pensée, son génie n'avait pas répondu à ses aspirations.

Alors de nouveaux malaises succédaient à ces vains essais.

Son âme se déchirait et des soupirs amers s'en échappaient. Il ne pourra donc jamais traduire au dehors cette expression du beau qui se cache dans les replis de son âme!

Il reprenait ses courses, silencieux et solitaire, à travers le monde.

Et il ne s'arrêtait point.

Et il se complaisait avec la solitude des grandes routes.

Il aimait à entendre pendant la nuit d'orage la grande voix de la tempête.

Et s'inspirait à ces spectacles grandioses qui ont pour théâtre le firmament et pour spectateurs l'humanité toute entière. Quand l'éclair sillonnait la nue, quand la foudre éclatait au-dessus de sa tête, quand l'ouragan renversait les forêts sur son passage, quand les vagues de la mer battaient violemment les flancs de la nacelle, Jacques s'arrêtait, regardait, prêtait l'oreille, et sous l'empire d'un charme qu'il ne pouvait vaincre, tout son être frissonnait d'émotion et d'enthousiasme: s'était sa poésie à lui! L'artiste recherchait dans ces scènes la puissance et la manifestation de l'infini.

Et sa pensée se transportait dans un autre monde où pouvait mieux se réaliser ses aspirations artistiques; dans un monde où l'idéal apparaît vivant et dans la plénitude de ses attraits pour satisfaire la soif ardente des âmes sincèrement dévouées à la culture du Beau.

Et il rêvait des nuits entières, assis immobile et mélancolique, le front incliné dans ses pensées.

Il recherchait de préférence les scènes lugubres; il fuyait le côté riant de la nature.

Il est là sur ce tertre élevé, suspendu au-dessus des flots. Son œil perce l'espace. Il regarde l'immensité de l'Océan à ses pieds et l'immensité du firmament au-dessus de sa tête. Et lui, pauvre atome, se perdant dans l'espace, il songe, en s'attendrissant, à son existence éphémère et à cette étincelle de génie que Dieu déposa dans son âme en le créant à son image. Des notes, détachées, discordantes, entrecoupées par les larmes, s'échappent de son gosier; son œil s'anime, son geste menace et implore, sa poitrine se gonfle et rend des grondements sourds qui se perdent avec le fracas des vagues.

La bise, qui soufflait avec force, jetait pêle mêle sur sa grande et belle figure d'artiste les longues mèches de ses blonds cheveux.

L'artiste Jacques s'entretenait ainsi avec la nature et ses grandes voix, des nuits entières.

Parfois encore, on le voyait, s'arrêtant tout-à-coup, prêter une oreille attentive à un chant triste et plaintif.

Et il écoutait de toutes ces forces ces notes qui s'échappaient du salon des riches. Il passait ainsi, de longues heures, adossé au mur de la maison, béissant intérieurement la main charitable qui avait ouvert la croisée.

Et sa figure s'anima à mesure que le chant s'anima.

Et lorsque le son de l'orgue, de la guitare ou du piano, venait frapper son oreille, il semblait ne plus se posséder. Il traversait, en courant, les rues de la cité, et s'enfonçait dans son réduit obscur, il saisissait son instrument favori et il en tirait des sons d'une harmonie divine. En ces rares occasions, sa physiologie était étrange: des larmes s'échappaient et glissaient lentement le long de ses joues, et ses muscles se contractaient ou s'épanouissaient, selon que l'instrument rendait des sons doux ou violents.

L'artiste Jacques continuait cette vie sans s'occuper du lendemain. Son habit était rapé, sa barbe négligée, sa chevelure longue et inégale et dans son gousset ne résonnait jamais le vil métal.

Il ne cherchait point de l'or; il cherchait l'idéal.

Pauvre Jacques! il ignorait donc que dans son siècle, il n'y avait plus d'idéal, mais qu'il n'y avait que de l'or.

Quelques mains amies déposaient discrètement, sous l'oreiller de son lit, l'argent suffisant pour sa subsistance. Le soir, Jacques remerciait la fée généreuse qui veillait avec tant de sollicitude sur sa carrière d'artiste.

Mais que signifie ce bruit épouvantable?... Tout un peuple est réuni. Il est là, sur la place. Il crie, il s'injurie, il se coude, il se déchire. Un sourd mugissement s'élève du sein de cette masse, agitée par les passions politiques. Des paroles de colère et de haine s'échappent de toutes les bouches. Et le bruit va toujours croissant: il présage la tempête humaine.

Alors, paraît un homme, animé d'une grande résolution, avec de la hardiesse dans le regard et de l'énergie dans le maintien. Il monte à la tribune. Il est imposant et digne. On le fixe du regard, il fait signe de la main. Le bruit s'apaise insensiblement. Il parle; le silence règne; à peine quelques chuchotements. La voix de l'inconnu est tendre et affectueuse; il relève les esprits, les accorde. Puis, peu à peu, elle devient plus forte et plus sonore; il discute en s'adressant à la raison. L'admiration fait place à la colère, la conviction à l'aigreur. Puis l'orateur, s'adresse au cœur: il frémit et l'auditoire frémit; il pleure, et la multitude éclate en sanglots; il menace du regard et de la main, et la populace menace du regard et de la main. L'auditoire est fasciné, le triomphe est complet!

Cet homme était l'artiste Jacques qui, sortant de ses habitudes journalières, avait consenti, une fois en sa vie, à se faire orateur, pour sauver la nation de l'anarchie.

Mais ces occasions de triomphe étaient rares pour l'artiste Jacques: il évitait la gloire quand, malgré lui, la gloire s'acharnait à sa poursuite.

Cependant, il avait voulu, avant de mourir, laisser à la postérité un des fruits de ses longues méditations. Comprenant l'art autrement que ses devanciers, il avait jeté sur le papier un plan d'architecture original. C'était une œuvre sans pareille, où se mariaient le type grec et le type romain, le style byzantin et le genre gothique, les modifications de la renaissance et le goût moderne. C'était une œuvre d'architecture sacrée; c'était un temple digne du Dieu des chrétiens. Quel thème et quel tableau! Grandeur dans la conception, élégance dans les détails, rectitude dans les proportions, aspect imposant, ampleur, dignité, richesse: tout était beau, sublime même. Il fallait le génie pour faire jaillir cette conception étonnante.

Avant de jeter au monde son idée, l'artiste Jacques réfléchit longtemps.

Et chaque jour il ajoutait de nouvelles beautés à son œuvre.

Jacques corrigeait sans cesse et n'était jamais satisfait.

Et l'artiste saisissait de nouveau le compas et il travaillait des nuits entières, imprimant à son travail la direction de son génie d'artiste.

Mais l'œuvre était toujours loin de la perfection. L'artiste s'en offensa et anéantit en un instant, le travail de toute sa vie. Jacques ne put survivre à son œuvre: il sentit qu'il s'était condamné à l'oubli en détruisant son travail: il en mourut!

L'artiste avait vécu malheureux pour avoir eu trop de génie.  
EDMOND LARRAC.

## NOUVELLES DIVERSES.

Il est question de l'établissement d'un nouveau journal à Arthabaskaville.

On écrit de Québec que les élections qui paraissent devoir être contestées sont celles des Drs. Lavallée et Robitaille et de M. de Beaujeu, Trudel et Holton.

Hier soir, mercredi, les fanatiques ont tenu, à Winnipeg, une indignation meeting contre Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur. Ils veulent en faire tenir de pareilles partout où ils ont quelques-uns des leurs dans la province.—*Métis* du 20 octobre.

Au diner Langevin, l'honorable M. Robertson, trésorier de la province de Québec, que l'on n'a pas plus invité que ses autres collègues, a voulu monter dans la galerie pour voir ce qui s'y passait, et voir peut-être si le Lieutenant-Gouverneur y assistait en personne, lorsque la police, obéissant à des ordres, l'a pris par le bras pour l'éconduire, sans le connaître.—*Canadien*.

La législature d'Ontario est convoquée pour le 7 décembre, pour l'expédition des affaires.

Sa Grâce, Mgr. Taché, archevêque de St. Boniface, assistait aux discussions de l'adresse, avec M. Napoléon Laliberté, aumônier de l'archevêque de Québec.

La petite vérole sévit à Ottawa et elle prend des développements alarmants. Les journaux de la capitale demandent aux autorités civiles de prendre des mesures énergiques pour arrêter la marche de la maladie.

Plus de 400 personnes ont assisté au banquet donné à l'hon. M. Langevin, par les citoyens de Québec. Le gouvernement fédéral y était représenté par Sir Cartier, Sir Hincks, l'hon. M. Mitchell, l'hon. M. Howe, M. Coursol, maire de Montréal, était présent ainsi que le maire Garneau, de Québec.

Le 27 octobre dernier, Sa Sainteté Pie IX a accordé le pallium à Sa Grâce l'Archevêque de Québec. Le pallium est un ornement que le pape envoie aux archevêques comme marque de leur autorité.

Les vastes Missions du Nord-Ouest sont enfin constituées en Province Ecclésiastique, avec St. Boniface pour Siège Métropolitain.

S. G. Mgr. Taché est créé Archevêque de la nouvelle Province.

Le territoire de Saskatchewan est érigé en Diocèse et S. G. Mgr. Grandin, évêque de St. Albert, en devient le Titulaire.

On lit dans la *Minerve*:

AU PIED DE LA CROIX.—Fac simile leggotypé d'un tableau de Thomas. *L'Opinion Publique* ne fait rien à demi, et l'on sait qu'elle sert ses lecteurs avec munificence. Elle donne cette année, en prime à ses abonnés, un magnifique tableau, qui a excité l'admiration de tous ceux qui l'ont vu. Il suffit d'examiner ce morceau pour se convaincre que la leggotypie est un succès, une merveilleuse découverte. M. Desbarats s'est voué à la réussite de cette découverte avec une énergie qui fait honneur à ses compatriotes. Son activité comme sa bourse ne s'effraient de rien. Il a voulu doter le monde de la publicité d'un art nouveau, il a réussi. M. Desbarats méritait de réussir, et nous sommes heureux d'apprendre que le *Canadian Illustrated News* aussi bien que l'excellente et aimable *Opinion Publique* de MM. Desbarats, Mousseau et David, ont prospéré au-delà de toute espérance et sont devenus des journaux puissants.

## L'IMPÉRATRICE D'AUTRICHE.

Elizabeth-Amélie-Eugénie, épouse de François-Joseph, empereur d'Autriche, est âgée de trente-sept ans. C'est une femme aimable, gracieuse et intelligente.

## PAYSAGE A KINGSCLEAR.

Il n'y a rien de plus beau que ce paysage qu'on trouve sur les bords de la rivière St. Jean, dans le Nouveau-Brunswick, sur la route projetée du chemin de fer entre Frédéricton et St. Jean. La nature semble s'être plu à orner ce paysage. Soit qu'on jette les yeux sur la rivière qui, à cet endroit est entrecoupée d'îles verdoyantes, ou sur ses bords enchanteurs, on ne contemple que les scènes les plus charmantes, les plus pittoresques.

## LA PECHE A LA MORUE.

C'est là toute la richesse de Terre-Neuve, et c'est une richesse à laquelle une grande partie du monde civilisé puise depuis longtemps. La morue! C'est un poisson bien connu des catholiques surtout, qui sont obligés de faire maigre. Le carême doit être cher à ceux qui exploitent la morue. On sait aussi que rien n'est perdu dans la morue, depuis les pieds jusqu'à la tête; avec la langue et les intestins salés, et les œufs on fait des plats fort appréciés par les gourmets, du foie on tire cette huile fameuse, l'un des remèdes les plus populaires, et les pêcheurs se servent des oses comme appâts.

Une dame de Montréal a qui l'un de nos agents demandait de s'abonner, répondit qu'elle n'avait pas besoin de s'abonner à aucun journal pour avoir des nouvelles, vu qu'elle les faisait elle-même, quand elle en avait besoin.

Il y a à Québec une jeune fille qui a été fille d'honneur quinze fois, et il y a un vieux garçon qui a fait douze demandes en mariage, et il n'a que cinquante ans. Ceux qui voudront connaître le nom de cette demoiselle et de ce monsieur pourront s'adresser à boîte 716½, Bureau de Poste, Montréal.

En quoi une tribune ressemble-t-elle à un puits?

C'est qu'à la tribune comme dans un puits, un *sol* descend lorsqu'un autre monte.